

Considérations sur la dynamique des pratiques des pêcheurs de Sainte-Lucie. Pluri-activité, polyvalence ou spécialisation ?



Hélène ANDRE-BIGOT
Allocataire de recherche ORSTOM et doctorante de l'EHESS

Mots-clefs : pêcheurs, pluri-activité, polyvalence, spécialisation, dynamique sociale, changements technique et économique.

Résumé : que révèlent les pratiques des pêcheurs de Sainte-Lucie d'un point de vue anthropologique? Des modèles, que je définirai à l'aide des termes « pluri-activité », « polyvalence » et « spécialisation », se dégagent des pratiques des pêcheurs et ceux-ci sont directement liés à l'évolution globale de la société sainte-lucienne. Inscrits dans le temps et communs aux pêcheurs selon leur génération d'appartenance, ces modèles indiquent une adaptation aux changements techniques et économiques que l'île a connue depuis ces soixante dernières années.

Key words : fishermen, pluriactivity, polyvalence, specialization, social dynamics, technical and economical changes.

Abstract : what is from an anthropological point of view the signification of the Saint Lucian fishermen practices? Models defined with the notions of « pluriactivity », « polyvalence » and « specialization » raised from the fishermen practices and are directly linked to the global dynamic of their Society. Rooted in the time and common to the fishermen according to their generation, these models testify an adaptation to the technical and economical changes of the island since these last sixty years.

Introduction

Comme l'annonçait déjà en 1962 G. BALANDIER « *considérer les implications sociales du progrès technique et économique c'est, à partir d'un point de vue particulier, entreprendre l'étude des sociétés contemporaines sous leurs aspects dynamiques* » (p. 5). En effet, si les processus de changement souvent techniques et économiques construisent des rapports différents au monde, c'est moins en eux-mêmes que par les manières dont les individus se les approprient. L'espace de chaque individu, de chaque groupe sont en effet significatifs de la place de l'individu ou des groupes d'individus dans la société et la dynamique sociale qui en résulte ne peut à cet égard être appréhendée hors du temps car son évolution résulte de processus historiques. Je propose ainsi, à partir de l'exemple des formes de travail des pêcheurs, d'analyser l'imbrication existant entre des modifications techniques et économiques qui souvent s'imposent aux individus et la manière dont ceux-ci se les réapproprient dans le cadre de leurs pratiques. Pour ce faire, il sera nécessaire de dresser un état des lieux des pratiques des pêcheurs selon leur âge afin de replacer leurs pratiques par rapport aux systèmes techniques et/ou économiques dont ils disposaient.

Ce travail s'inscrit dans le cadre d'une réflexion plus large qui traite des bouleversements des ensembles techniques, des formes d'organisation sociale et des systèmes de représentations des pêcheurs de Sainte-Lucie en fonction des modifications structurelles qui ont marqué cette société depuis ces soixante dernières années. Les enquêtes de terrain qui sous-tendent cette

étude ont porté sur les trois générations de pêcheurs dont les pratiques coexistaient au moment où s'est déroulé le travail de recueil de données (de février 1992 à mai 1994). L'évolution des pratiques des pêcheurs a été appréhendée au travers des récits de vie fournis par les trois générations de pêcheurs. Les générations sont dès lors devenues groupes de référence. Les trois étapes ou marqueurs d'horizon qui ont ainsi été retenus dans le cadre de cette analyse sont nettement définis : avant les années soixante, entre les années soixante et quatre-vingt, et depuis les années quatre-vingt. Ces trois périodes sont chacune marquées par des caractéristiques particulières et révèlent une utilisation des techniques, des pratiques et des systèmes de représentation différentes, il s'agit en ce sens de temps sociaux.

I - Une présentation de la situation insulaire actuelle

Sainte-Lucie est une île de l'archipel des Petites Antilles située à environ quarante kilomètres au sud de la Martinique. Le dernier recensement de population de l'île, datant de 1991, dénombre 135.685 habitants. La population insulaire est urbaine à 52% et environ 40% d'entre elle est regroupée dans l'agglomération de la capitale, Castries. Cette population est également très jeune puisque la moitié des habitants ont moins de quinze ans. Le taux de chômage officiel annoncé est élevé car il touche environ 25% de la population active de l'île. L'économie insulaire est largement orientée vers la monoculture de la banane qui s'est imposée depuis les années 1960 et 43% des emplois sont fournis par le secteur agricole. La production bananière compte pour 55% du montant total des exportations de l'île bien qu'elle ne contribue qu'à 17% du PIB de l'île. Faiblement diversifiée, l'économie de production de l'île est tributaire du commerce extérieur, notamment pour la plupart des produits et denrées de consommation courante, et la balance économique de l'île est constamment déficitaire. En 1990, les denrées d'exportation totalisaient 344 millions de dollars US tandis que les denrées d'importation représentaient 733 millions de dollars US. Depuis une vingtaine d'années, les politiques nationales tentent de promouvoir le tourisme afin que ce secteur supplante une industrie bananière déficitaire, les cours de vente de ce produit ne cessent en effet de chuter sur les marchés d'exportation.

Le premier recensement des pêcheurs de l'île, auquel s'est livré le Département des Pêches en 1994, dénombre 1.363 individus. Si dans un précédent travail (1995) j'ai souligné que certains biais inhérents à la manière dont s'est effectué ce recensement ont pu influencer cette donnée (si des pêcheurs n'ont pas été recensés, d'autres individus non pêcheurs l'ont été), il est à noter que ce chiffre ne correspond qu'à environ 2% de la population active. L'île comprend douze ports de pêche dont trois sont plus importants que les autres. Il s'agit des sites où des points de collecte du poisson ont été installés depuis 1985, date d'ouverture du *Complex* (marché étatique du poisson qui se charge également de l'exportation et de l'importation des produits de la mer), Castries, Vieux-Fort et Dennery.

Compte tenu des caractéristiques physiques et biologiques affectant le milieu marin, le calendrier des pêches est divisé en deux saisons. Il est cependant à souligner que ce découpage calendaire des pratiques de pêche n'est pas pratiqué par les pêcheurs spécialisés dans la pêche aux sennes de plage et aux filets maillants encerclants. Ceux-ci, qui n'exploitent que l'écosystème côtier, peuvent en effet utiliser leurs filets toute l'année bien qu'à chaque saison corresponde un type de filet particulier. Minoritaires parmi la population de pêcheurs de l'île et géographiquement localisés sur la côte nord-ouest, les pratiques de ces pêcheurs ne seront pas prises en compte dans cette étude. La saison « haute » qui s'étend du solstice d'hiver à celui d'été est celle où se mettent en place les courants marins et correspond ainsi à l'arrivée des espèces pélagiques hauturières qui sont migratrices (thons, dorades

coryphènes...). A l'inverse, le déclin des courants qui a lieu durant la saison « basse » est propice à toutes les pêches de fond.

II – La dynamique des pratiques des pêcheurs

A) Avant les années soixante, une pluri-activité obligée

Les villages de pêche de l'île étaient majoritairement situés sur la côte ouest, ainsi qu'au nord et au sud puisque la navigation à partir de la côte est (Atlantique) était difficile en raison des forts vents et courants qui battent ce littoral. La population des villages côtiers était de petite dimension puisque la majorité des habitants résidaient dans les campagnes où se trouvaient les terres agricoles. Elle était principalement constituée de petits artisans, commerçants et de pêcheurs. La principale technique de pêche utilisée par les pêcheurs était la nasse en bambou et, à un degré moindre quelques pêches aux lignes à main et de surface étaient également employées. L'espace de pêche qu'ils fréquentaient excédait rarement les limites intérieures du plateau continental si ce n'est pour les pêches de surface qui étaient pratiquées sur les bancs du nord et du sud de l'île.

Avant les années soixante, les embarcations de pêche de l'île se divisaient en deux catégories : les chaloupes, embarcations de petite dimension déplacées aux rames et principalement localisées sur la côte ouest de l'île, et les gommiers qui se dispersaient sur tout le reste du pourtour insulaire et qui étaient munies de rames et de voiles. Si les chaloupes étaient utilisées pour les pêches aux lignes à main et aux nasses et embarquaient un équipage composé de deux à trois pêcheurs, l'équipage de pêche des gommiers comprenait jusqu'à quatre pêcheurs et ces embarcations pratiquaient en plus des techniques précédemment citées, la pêche à la traîne.

Faute d'une technologie adaptée qui leur aurait permis de contourner les aléas d'exploitation de la ressource, les pêcheurs étaient obligés d'arrêter de pêcher durant toute la période de la saison « haute » de pêche. Ce métier, tel qu'ils le pratiquaient, ne leur permettait que d'assurer la subsistance alimentaire de leur foyer. Ils consommaient en effet directement le poisson ou ils l'échangeaient contre des denrées vivrières agricoles de même valeur à l'occasion des marchés hebdomadaires qui se tenaient tous les samedis matin dans les villages côtiers et où se retrouvaient les habitants du village et des campagnes voisines. Leur pratique du métier ne favorisant pas l'accumulation de capitaux, ils étaient amenés à rechercher une activité secondaire durant les périodes où il leur était impossible de pêcher. Ils devenaient ainsi nécessairement pluri-actifs. Leurs récits de vie relatent tous des moments de recherche d'emplois, de cumul de fonctions et d'opportunités fortement saisonnières donnant lieu à des phénomènes de mobilité professionnelle intra ou extra insulaires. La plupart des pêcheurs s'employaient ainsi durant quatre à six mois chaque année auprès de raffineries de canne à sucre (d'octobre à mars), que ce soit pour la coupe de la canne ou, plus généralement, pour occuper un poste d'ouvrier non qualifié dans ces usines (principalement durant les mois de janvier à mars). Depuis l'abandon de la culture de la canne à sucre (dans les années soixante), il n'a donc plus été possible à ces pêcheurs de s'employer temporairement auprès de cette industrie et les emplois occupés se sont progressivement orientés vers l'industrie touristique, qui commençait alors à se développer sur l'île.

La transmission du métier de pêcheur était alors systématique de père en fils puisque les individus qui pratiquaient ce métier n'avaient d'autre choix ne possédant rien d'autre et surtout dans ce cas pas de terres à cultiver. L'acquisition des modes de construction des

nasses, qui constituaient l'essentiel des engins de pêche utilisés, se faisait ainsi de manière presque innée car l'enfant naissait dans un univers familial structuré autour de cette activité, et commençait dès l'âge de huit ans. L'âge auquel les enfants accomplissaient leur première expérience de pêche se faisait souvent avant douze ans. Considérés comme mousse, ils rejoignaient alors pendant trois à quatre années un équipage de pêche déjà constitué afin qu'ils apprennent le maniement des modes de déplacement des embarcations. Par la suite, ils devaient quitter cet équipage de pêche et s'embarquer en qualité de matelot jusqu'à ce qu'ils disposent des moyens nécessaires pour s'installer à leur propre compte en qualité de patron-pêcheur. Devenir patron-pêcheur réclamait ainsi en moyenne entre quinze à vingt ans de pratique en tant que matelot, ce qui explique la faible représentativité de la population de pêcheurs.

B) Des années soixante aux années quatre-vingt, le développement de la polyvalence des pêcheurs

Dans les années soixante les premiers moteurs hors-bord ont été introduits sur l'île et la motorisation progressive de la flottille de pêche a été facilitée par le développement de systèmes de crédits institués par le gouvernement sainte-lucien. De façon concomitante la flottille de pêche a également commencé à se transformer puisque c'est à cette période que les premières embarcations à coque plastique sont apparues sur l'île. L'introduction sur l'île d'autres matériaux de construction de l'équipement de pêche doit encore être soulignée : il s'agit des lignes de traîne en nylon, des tresses bitumées, des leurres artificiels, des nappes de filets, des hameçons, des rouleaux de grillage...

La motorisation des embarcations est un facteur clef pour comprendre l'évolution des pratiques de pêche. Elle a, non seulement permis le développement de la pêche dans les villages côtiers situés sur la côte Est, où les conditions de navigation étaient difficiles auparavant, mais elle a aussi rendu les pêcheurs moins dépendants des conditions d'exploitation de la ressource et a ainsi favorisé la maximisation des durées d'exercice de la pêche sur une base annuelle. Elle a encore eu d'autres effets majeurs qui se sont traduits directement en terme d'espace de pêche fréquenté, de techniques de pêche utilisées et, indirectement, de développement des premiers marchés d'écoulement du poisson. L'extension des territoires de pêche fréquentés a favorisé le développement des pêches de surface hauturières et des pêches de fond en eau profonde qui se sont pratiquées sur les bancs du nord et du sud de l'île qui n'étaient jusqu'alors exploités qu'en surface. Le développement de ces pêches a conjointement eu des répercussions sur la taille et sur la composition des captures. Les espèces démersales côtières ne posent pas de problème de commercialisation car leur capture n'est jamais quantitativement importante et que, recherchées, elles sont immédiatement écoulées dès le retour de la sortie de pêche auprès des villageois. En revanche, l'écoulement des espèces démersales profondes et pélagiques hauturières a nécessité la création de plus amples circuits de distribution. Ceux-ci sont fournis par l'industrie touristique qui continue à se développer sur l'île. Parallèlement, la mise en place de ces circuits de distribution du poisson va ainsi donner lieu à la création d'une nouvelle catégorie socio-professionnelle, celle des revendeurs de poisson. D'autres facteurs annexes à l'activité de production ont encore rendu possible cette pratique du métier. Le déclin du secteur agricole en est un puisque, précipitant l'exode des populations rurales, celles-ci se sont déplacées vers les villages côtiers existants et ont favorisé le développement de marchés aux poissons sur ces sites. Les pêcheurs, répondant aux besoins de ces populations, ont ainsi pu écouler auprès d'elles une partie de leur production. Néanmoins, contrairement aux modalités

de distribution du poisson qui étaient auparavant pratiquées, l'endettement des pêcheurs nécessaire à l'achat de leur matériel de pêche, a conduit à ce que cette production ne soit plus échangée contre des produits de valeur équivalente, mais commercialisée. Enfin, il est à souligner que dans les années soixante à soixante-dix ont eu lieu les premières vagues de retour significatives de Sainte-Luciens ayant émigré vers l'Angleterre, les Etats-Unis ou le Canada. Ceux-ci ont fortement contribué au développement de la pêche en armant des embarcations et en suscitant la mise en place des premières coopératives de pêche sur l'île. Le besoin de main-d'œuvre qui s'en est suivi a eu trois types de répercussions : d'une part l'essor du salariat parmi les pêcheurs, d'autre part l'augmentation de la population de pêcheurs et enfin la mise en place de nouveaux systèmes de répartition des prises de pêche. La transmission du métier de pêcheur a également commencé à se transformer puisqu'avec la mise en place des systèmes de crédits à l'achat du matériel de pêche la durée du passage de la catégorie de matelot à celle de patron-pêcheur s'est réduite. Par ailleurs, les embarcations commençant à être propulsées à l'aide de moteurs hors-bord, la phase d'apprentissage de mousse a disparu car il n'était plus nécessaire d'apprendre le maniement des voiles et des rames. Enfin, conjointement au développement de la catégorie des armateurs de pêche s'est créée celle des capitaines. Ces derniers, s'ils exercent les mêmes fonctions que les patrons-pêcheurs, ne sont cependant pas propriétaires de l'équipement de pêche. Ainsi, à l'inverse de leurs aînés, ces pêcheurs peuvent être qualifiés de mono-actifs puisqu'ils n'exercent pas d'autre métier que la pêche et également de polyvalents car ils emploient différentes techniques de pêche en fonction des deux principales saisons de pêche. Les plus profondes modifications des pratiques de ces pêcheurs par rapport à celles de leurs aînés concernent la répartition annuelle des durées d'exercice de la pêche. Ceux-ci ont réparti les techniques qu'ils emploient à l'intérieur des deux saisons de pêche : durant la saison « basse » ils pêchent les espèces de fond côtières et profondes, tandis que la saison « haute » est spécialement consacrée à la capture des espèces pélagiques hauturières.

C) Depuis les années quatre-vingt, une spécialisation des pratiques

L'orientation de la pêcherie sainte-lucienne amorcée au cours de la période précédente s'est encore affirmée. Cette tendance fait suite à l'essor de la catégorie des armateurs de pêche, à l'enclavement progressif de l'île, mais aussi aux conditions de vie de plus en plus difficiles de la population. Ces deux derniers facteurs sont respectivement liés au fait qu'il n'existe plus de possibilités migratoires permettant de résorber le surplus de main-d'œuvre et au déclin du secteur agricole qui a des répercussions sur l'ensemble de l'économie insulaire. En effet, les retombées du développement touristique sur l'île se font peu sentir puisque ce secteur est tenu par des investisseurs étrangers, contrairement à l'argent qui était dégagé par l'industrie bananière lequel était ventilé dans toute l'économie. De plus, l'industrie touristique, maintenant devenue le premier secteur de l'île, ne permet pas la reconversion des anciens travailleurs agricoles ou de fournir des emplois à une population dont l'accroissement démographique pose de sérieux problèmes puisque le taux de chômage endémique de la population touche maintenant 25% des actifs.

Ces considérations socio-économiques ont un effet sur la distribution du nombre d'actifs à l'intérieur des différentes catégories socio-professionnelles de l'île et vont être déterminantes sur le choix du métier de pêcheur. De fait, le problème de la transmission du métier de pêcheur ne s'était jusqu'alors pas posé, on naissait pour ainsi dire pêcheur parce que issu d'une famille à tradition maritime et sans terres, les enfants acquéraient dès leur plus jeune

âge les rudiments de pratique de ce métier. Or désormais, la pêche attire des populations étrangères à ce milieu faute d'autres opportunités professionnelles.

L'arrivée de nouvelles populations dans ce métier, comme d'autres facteurs, vont également avoir une influence sur les techniques de pêche utilisées. En premier lieu, une part non négligeable des jeunes gens qui choisissent maintenant d'exercer le métier de pêcheur n'ont acquis ni les techniques de construction des engins de pêche et notamment celles des nasses, ni celles des lieux de pose de ces engins. En second lieu, comme le souligne B. Gobert, le problème de la surexploitation des ressources démersales côtières rend peu attractive la capture de ces espèces et la pose de nasses en général. Enfin, il ne faut pas négliger le fait qu'avec le développement du « salariat » parmi les pêcheurs, le temps a également acquis une valeur propre et que le temps consacré à la construction des engins de pêche est par voie de conséquence de plus en plus réduit.

Cependant on ne saurait en rester à ce constat car, si durant la période précédente la motorisation des embarcations a été l'élément clef qui a contribué à faire évoluer les pratiques de pêche, le développement des marchés d'écoulement du poisson joue actuellement ce même rôle tout en donnant lieu à un phénomène nouveau, celui de la mobilité professionnelle des pêcheurs. L'année 1985 a marqué l'ouverture du marché étatique de commercialisation et de distribution de l'île, le *Complex*, dont la maison mère se trouve à Castries mais qui dispose de deux points de collecte, l'un à Vieux-Fort, l'autre à Dennery. Les conséquences de l'ouverture de ce marché tiennent principalement en deux points : d'une part, des spécialisations de production puisque seules les espèces pélagiques hauturières et démersales profondes sont commercialisées par le *Complex* d'autre part, un regroupement des débarquements sur les trois sites où le *Complex* est établi et, de façon concomitante des déplacements de pêcheurs originaires d'autres villages de pêche qui s'installent sur ces mêmes sites et se spécialisent dans la capture des seules espèces pélagiques hauturières.

Les pratiques de ces pêcheurs se différencient donc de celles de leurs prédécesseurs dans la mesure où elles sont nettement orientées vers une pratique quasi spécifique d'un seul métier (la pêche aux espèces pélagiques hauturières) dont les pêcheurs maximisent la durée d'exercice sur une base annuelle. Elles peuvent à cet égard être qualifiées en terme de « spécialisation ». Néanmoins cette spécialisation des captures pose des problèmes de saturation chronique des marchés d'écoulement de ces espèces ce qui force les pêcheurs à s'arrêter de pêcher à certains moments de l'année, bien qu'ils ne recherchent pas alors d'autres métiers.

Conclusion

De cette analyse il ressort qu'au cours des périodes de temps considérées les importants changements connus par la société sainte-lucienne se sont répercutés sur les agents sociaux. Les tendances évolutives des pratiques des pêcheurs révèlent les formes de dépendance économique qui affectent la société insulaire lesquelles créent en retour de nouvelles dépendances sociales des individus qui sont attestées par leurs pratiques du métier. Ainsi, depuis les années soixante, les systèmes qui visaient à assurer la subsistance des individus (cumul d'emplois, systèmes d'échange et de circulation des biens, épisodes migratoires...) ont été bouleversés par une dépendance de plus en plus accrue envers l'extérieur. Cela s'est notamment traduit par la monétarisation des échanges qui, quant à elle, a été rendue obligatoire par les nécessités de remboursement des crédits contractés par les pêcheurs. Cette tendance, issue de l'arrivée de nouveaux biens de consommation, associée à celle de modes de vie extérieurs, ne cesse de modifier les besoins des insulaires et entraîne le déclin des

productions locales par suite d'une valorisation et d'une demande croissantes des produits importés et l'inscription progressive de l'économie insulaire dans une économie de marché conduit à une spécialisation professionnelle des agents sociaux.

Je reprendrai ainsi à mon compte les arguments développés par G. PALSSON (1991) selon lesquels les gens inventent leur « *prise sur le monde dans lequel ils vivent* » en fonction des modifications du monde lui-même : « *involving each other in particular kinds of acts which reinforce or transform the worlds of their predecessors. Representation of nature and production then, are constructed in the course of speech and praxis. Despite their varied purposes and dimensions, different kinds of representations are intimately connected in the flux of social life. Otherwise social discourse would be chaotic and meaningless* » (p. 54).

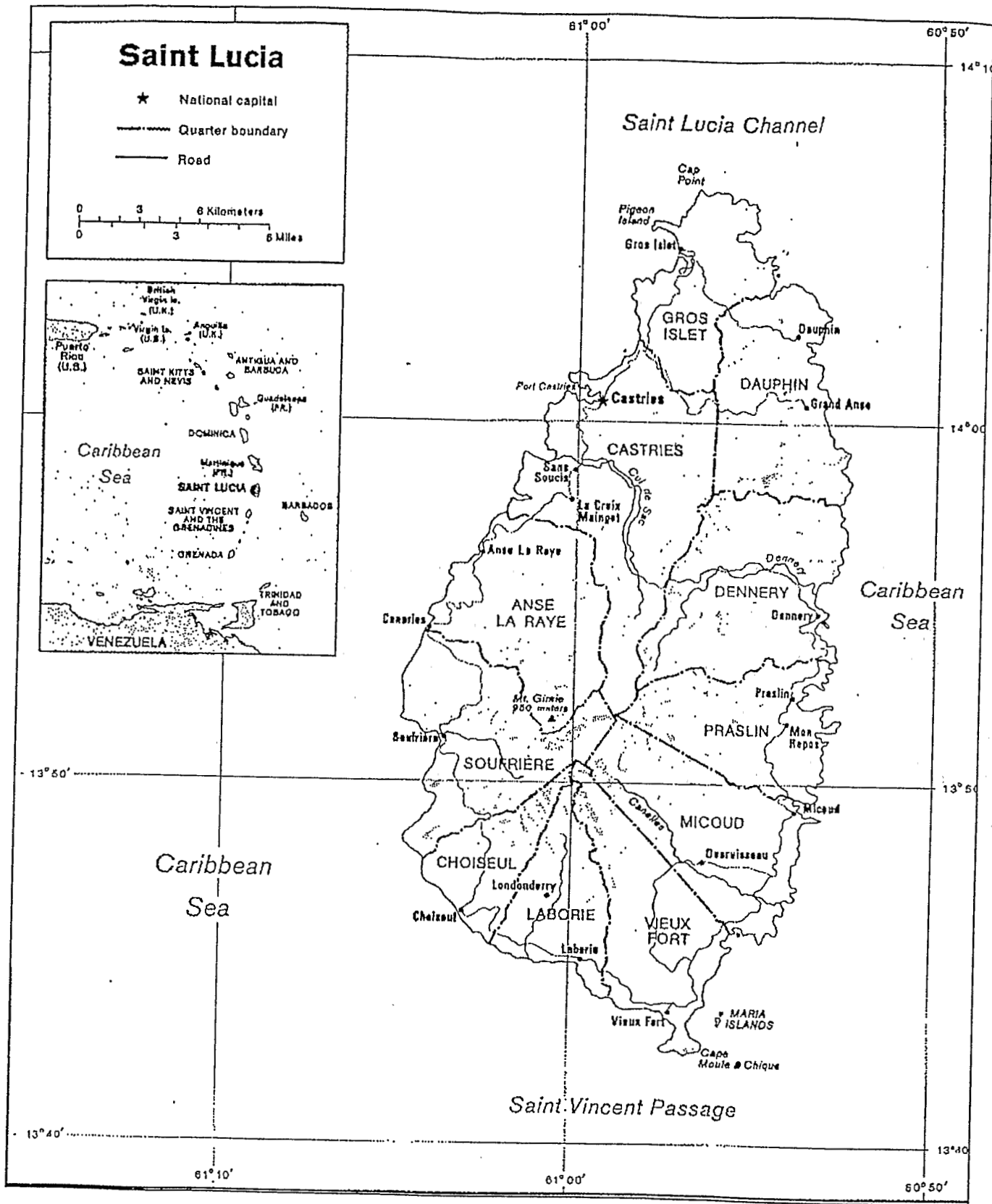
Des observations de terrain qui ont orienté les questionnements qui ont été les nôtres dans cet article, trois points ont émergé : d'une part l'extrême diversité des techniques de pêche utilisées, d'autre part la disparité des villages selon les pêches qui y sont pratiquées et enfin le rapport existant entre l'âge des pêcheurs et les types de pêche qu'ils emploient. Ainsi, en rapprochant les tendances évolutives des pratiques de pêche qui viennent d'être décrites à la typologie des villages de pêche de l'île telle qu'elle a été mise en évidence par B. GOBERT (1997), il est possible de comprendre la distribution des pêcheurs sur le littoral insulaire. Il apparaît alors que les caractéristiques des villages de pêche sont liées à l'âge des pêcheurs lequel détermine les techniques de pêche qu'ils emploient. Nous pourrions isoler d'une part les villages de l'ouest de l'île où se retrouvent une majorité de vieux pêcheurs pratiquant des pêches de fond, d'autre part les villages situés au nord et au sud où sont les pêcheurs polyvalents et enfin, les villages situés sur la côte Est et ceux où sont installés des points de collecte du poisson du *Complex* où les pêcheurs sont les plus jeunes et spécialisés dans un seul métier.

Cette analyse reste cependant partielle puisqu'elle laisse dans l'ombre tout un pan de la société considérée et notamment celui de montrer comment les dynamiques constatées au niveau des techniques et des pratiques de pêche infléchissent également les formes d'organisation sociale et les systèmes de représentations qu'utilisent et qu'élaborent les individus dans le cadre de leur activité.

Bibliographie

- ANDRE-BIGOT, H., 1995. *Socio-economic survey of the saint lucian fishing industry : Analysis of the fishermen and fishing boats registrations data collected by the Fisheries Department of Saint Lucia, in 1994.* ORSTOM-Fisheries Department : 42p.
- BALANDIER, G., 1962. « Introduction ». In : *Les implications sociales du progrès technique.* Paris : Conseil International des Sciences Sociales : 5-27.
- GOBERT, B. « Pratiques des pêcheurs dans les Petites Antilles : métiers, hommes et communautés ». In : *Actes du Colloque des septièmes journées de Géographie Tropicale.* Brest, 11-13 septembre 1997, 149 – 156.
- PALSSON, G., 1991. *Coastal economies, cultural accounts : human ecology and Icelandic discourse.* Manchester : Manchester University Press : 202p.





Carte de situation de Sainte-Lucie (source : Internet, 1996).



Îles et littoraux tropicaux

Actes des VII^{èmes} Journées de Géographie tropicale
du Comité National de Géographes français — U.G.I.
(Commission « Espaces tropicaux et leur Développement »)
Brest, 11-12-13 septembre 1997

sous la direction de
Guy MAINET
professeur de Géographie
Université de Bretagne Occidentale

DÉPARTEMENT DE GÉOGRAPHIE
UNIVERSITÉ DE BRETAGNE OCCIDENTALE

GÉOLITTOMER — Brest — UMR 6554
INSTITUT UNIVERSITAIRE EUROPÉEN DE LA MER

QUEST ÉDITIONS
Presses Académiques

Ouvrage publié avec le concours de :

- Conseil Régional de Bretagne
- Conseil Général du Finistère
- Communauté urbaine de Brest
- Université de Bretagne Occidentale
- Faculté des Lettres et Sciences sociales Victor Segalen
- Département de Géographie
- Laboratoire de géographie de la Mer – GÉOLITTOMER – Brest, CNRS-UMR 6554



COMITÉ DE LECTURE

Guy MAINET, Université de Bretagne Occidentale
Nicole MAINET-DELAIR, Docteur en Géographie tropicale
Nicolas BERNARD, Université de Bretagne Occidentale



Nous tenons à remercier particulièrement Valérie MOREL et Alain HENAFF qui ont assuré la reprise cartographique de nombreux documents de ce volume, et Isabelle BIORET qui a effectué la mise en page des textes et des des illustrations.

Chaque auteur est responsable du contenu de sa contribution ; cependant, le coordinateur scientifique de ces Actes a parfois jugé nécessaire de modifier la forme du texte.

ISBN 2-908261-86-3

© OUEST ÉDITIONS/Presses Académiques
1, rue de la Noë – B.P. 52106 — 44321 NANTES Cedex 3
Tél. : 02 40 14 34 34 — Fax : 02 40 14 36 36 — e.Mail : <http://www.ouestéditions.com>
et GÉOLITTOMER – Brest – UMR 6554 / Institut Universitaire Européen de la Mer
B.P. 817 — 29285 BREST Cedex — FRANCE
Tél. : 02 98 01 65 18 — Fax : 02 98 01 66 29 — e.Mail : @univ-brest.fr
Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

COUVERTURE

conception : Jean-Pierre Raison.

illustrations : première de couverture : *Les grandes pirogues de mer à Tiko* (échanges avec le port nigérian de Calabar) – Cameroun.
[cliché de Guy Mainet]

quatrième de couverture : en haut, *L'attente des pirogues par les épouses des pêcheurs à Mbour* – Sénégal. [cliché de G. M.] ;
en bas, *Fermes aquacoles à Rukup* – Côte occidentale malaise. [cliché de Joël Le Bail]